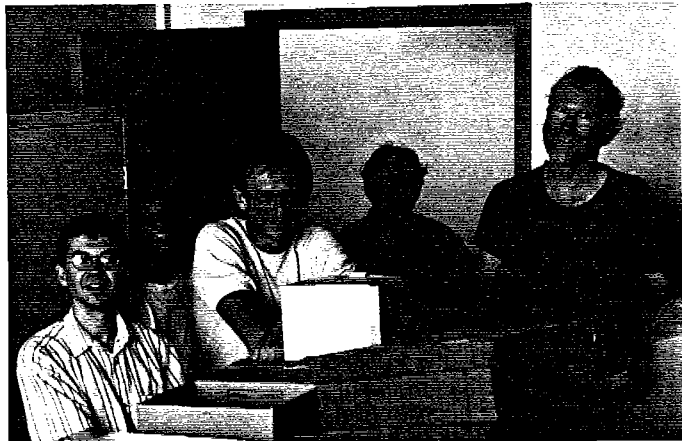


L'ARCHIGAI

Bulletin des Archives gaies du Québec
4067, Boulevard St-Laurent
Montréal (Québec) H2W 1Y7
Téléphone : 514-287-9987
No. 2 --- Octobre 1993



REMUE-MÉNAGE AUX AGQ



Une étape importante a été franchie récemment dans l'histoire des AGQ. En effet, depuis quelques années déjà les collections étaient conservées dans des endroits situés aux quatre coins de Montréal. Pour poursuivre efficacement le travail, il était impératif de tout regrouper en un seul lieu. Les démarches pour trouver un local n'étaient pas faciles compte tenu des ressources financières modestes de l'organisme. Nous avons finalement déniché un bureau de 320 pieds carrés qui répondait à la plupart de nos attentes. Le déménagement des collections et de l'ameublement a eu lieu le samedi 17 juillet. En tout, plus de 300 boîtes de documents ont été manipulées aux cours de nombreux déplacements. À la fin de la journée nous avons pu contempler pour la première fois l'ensemble des collections... des boîtes empilées à hauteur d'homme. Depuis, nous avons reclassé les collections sur de nouvelles étagères et c'est un nouveau départ pour les AGQ. Ainsi, pour une première fois, les AGQ auront des heures régulières d'ouverture. Nous sommes donc maintenant à votre service tous les jeudis soirs au **4067 St Laurent** (près de Duluth), **bur. 202**. Vous pouvez aussi nous rejoindre par téléphone en composant le **287-9987**.

ACQUISITIONS

Chaque année de nouveaux documents viennent grossir les collections des AGQ. Il est évidemment impossible de signaler dans ce bulletin tous les périodiques, les livres, les photos, les macarons, les cartons d'allumettes, etc. Cependant certaines acquisitions attirent particulièrement notre attention et nous pensons que vous serez aussi intéressés à leur brève description.

-Fonds de la Coalition

Le fonds de près d'un mètre linéaire renferme les documents créés par ce regroupement de novembre 90 à mai 93, c'est à dire pendant la dernière période de l'organisme.

-Documents relatifs à la libération gaie

Nous avons reçu une exceptionnelle collection de documents souvent inédits ou introuvables d'une militante de la première heure du mouvement de libération gaie à Montréal. Les pièces qui datent des années 73 à 76 témoignent entre autres des activités des associations suivantes: Gay Line, Labyris, Montreal Gay Women, Gay Montreal Association. À titre d'exemple de ce qu'il est possible de découvrir dans cette collection, mentionnons que l'on peut lire dans un registre du Gay Montreal Association que le 14 juillet 1973, il s'est vendu plus de 1000 billets pour la danse organisée au Centre communautaire de McGill.

-Ajouts à nos fonds

Les AGQ ont reçu une série de textes de Claude Beaulieu alors qu'il était président de l'ADGQ à la fin des années 70. Également plusieurs séries de documents concernant des groupes gais montréalais dont nous avons déjà des lots importants: Naches (premier groupe juif), RAGLAM (le début des activités de la Coalition), GHAP (Groupe homosexuel d'action politique, 1975-76), Gay Info et encore une fois le Gay Montreal Association.

-Fonds Alan B. Stone

Important photographe montréalais, décédé en décembre 1992, Alan Stone s'est fait une solide réputation à partir des années 1950 dans le milieu des culturistes désireux d'obtenir des photos d'eux-mêmes. Répondant d'abord aux demandes alors croissantes d'un marché international de la vente par correspondance, M. Stone a aussi collaboré avec un éditeur de New York à la production de quatre revues où l'on trouve un grand nombre de ses photos de culturistes. Ces revues, *Crew*, *Ahoy*, *Face and Physique* et *Physique Illustrated* ont eu un grand succès auprès des amateurs et des modèles, ce qui a contribué à établir la renommée incontestable du studio "Mark One" d'Alan Stone.



Les visiteurs et visiteuses de l'exposition *Histoires de nos vies*, que nous avons présentée en juin et novembre 1992, se rappelleront avoir vu quelques photographies d'Alan Stone sur les panneaux consacrés aux photographes montréalais spécialisés dans la photo de culturistes. Témoignant d'un

aspect important de la culture gaie, les archives de M. Stone constituent une source précieuse de documents pour la communauté gaie du Québec. Le fonds renferme environ 30 000 négatifs, 3 000 diapositives, 3 000 photos en noir et blanc, 1 500 photographies couleurs, 1 500 planches contact, une centaine de documents divers ainsi que 50 films 8mm. En plus des photos de culturistes on remarque dans le fonds un grand nombre de photos d'hommes exécutant des exercices sportifs, d'autres effectuant des travaux de construction (entre autres à l'Expo 67), des photos publicitaires pour le tourisme, des scènes de rue à Montréal, ainsi que des photos personnelles. Nous souhaitons présenter une sélection de la collection lors d'une exposition, et pensons également à publier un album illustrant les divers aspects de son oeuvre. Les Archives rendront accessible au public cette importante collection dès que possible.

PROJECTION-BÉNÉFICE


18 ANS

un film de
André Brassard

d'après un scénario
de Michel Tremblay et
André Brassard

**Denise Fillatraut
Michelle Rossignol
Frédérique Collin
André Montmorency
Amulette Gameau
Denis Drouin**

diffusé par
LE NOUVEAU RÉSEAU



IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST

Déjà le dixième anniversaire des Archives gaies du Québec! Afin de célébrer leurs dix ans d'existence, les Archives vous invitent à redécouvrir, le 21 novembre prochain, le film d'André Brassard et de Michel Tremblay: **IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST**. Tourné il y a maintenant 20 ans et présenté en compétition officielle au Festival de Cannes en 1974, ce film nous plonge dans l'univers théâtral de Tremblay, décrivant plus particulièrement le milieu gai montréalais des années 70. À l'époque le film a suscité des critiques contradictoires. D'un côté on l'a loué comme portant "sur le Québec un jugement que l'Histoire considérera sans doute comme celui de toute une génération". Mais le film a aussi froissé quelques sensibilités: "L'univers de Tremblay, c'est l'univers des tapettes, des travestis, des grosses torches..., des gens dépravés vivant complètement en dehors de la société. *Il était une fois dans l'est, c'est cheap!*". Un moment de notre histoire qui mérite bien d'être rappelé.

Le film est présenté à titre d'événement parallèle dans le cadre du *Festival Image et Nation gaie et lesbienne*, qui se déroulera du 11 au 28 novembre dans plusieurs salles de Montréal. La projection se fera en présence de Michel Tremblay à qui se joindront quelques ami(e)s, collaborateurs et spécialistes de son oeuvre pour partager souvenirs et commentaires sur un

film qui a marqué le monde des cinémas gai et québécois. Soyez des nôtres le 21 novembre (15h00) au cinéma du *Goethe Institut*, 418, rue Sherbrooke est. Les billets au coût de 10\$ peuvent être obtenus en communiquant avec nous le plus tôt possible au 287-9987 (les places sont limitées).

ÉVÈNEMENT À VENIR

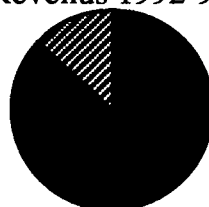
Priape et Priapées, une exposition humoristique vous sera bientôt présentée...



...suivez le guide!

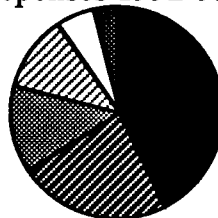
ÉTATS FINANCIERS DE L'ANNÉE 92-93

Revenus 1992-93 : 3 825\$



- Dons charitables 86.9%
- ▨ Subventions 13.1%

Dépenses 1992-93 : 4 926\$

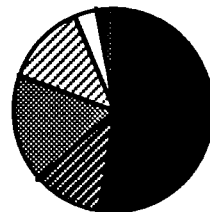


- Diffusion 42.8%
- ▨ Loyer 23.1%
- ▩ Frais de poste 13.4%
- ▧ Fournitures 11.3%
- Divers 5.6%
- Acquisitions 3.8%

Ces deux tableaux indiquent d'où vient et où va l'argent qui nous est confié. Pour l'exercice financier terminé le 31 mars 1993, la majeure partie de nos revenus provenait de dons de charité. Nous avons aussi reçu une subvention de 500,00 \$ du député de Sainte-Marie/St-Jacques, M. André Boulerice. Les dons varient entre 10\$ et 200\$ et plus. Plusieurs pensent peut-être qu'il ne vaut pas la peine d'envoyer quelques dollars. Mais c'est au contraire grâce à l'addition de toutes les sommes reçues que nous pouvons poursuivre notre travail. L'ouverture du local entraîne des dépenses mensuelles importantes et nous espérons que vous serez nombreux et nombreuses à manifester votre appui aux Archives gaies du Québec.

En tenant compte des déboursés plus importants à l'avenir, nous évaluons nos dépenses annuelles à environ 8 352,00 \$. Le tableau suivant vous donne un aperçu de la répartition de ces dépenses.

Prévisions : 8 352\$



- Loyer et assurances 52.6%
- ▨ Téléphone 11%
- ▩ Poste et diffusion 17%
- ▧ Fournitures 13%
- Acquisitions 3.6%
- Divers 2.8%

Ces nouvelles dépenses, bien qu'elles nous obligent à redoubler d'efforts pour obtenir les sommes requises, sont essentielles pour assurer le rayonnement des Archives auprès de la communauté.

CHRONIQUE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

"BOUGRES DE CHIENS" ET "BONS BOUGRES"

... de lalousiere leur parlant, leur dit qu'ils estoient des bougres de Coquins, des bougres de chiens ... Du rouveray et lemaistre luy dire(nt) que c'estoit lui qui estoit un bougre de chien, surquoy ledit Lalousiere...mit l'épée à la main ...

... se disputant ledit lariviere dit audit couberay qu'il estoit un bougre, et luy donna un coup de poing par la teste dont il le jetta à terre,...le sang sortant du nez dudit couberay ...

Ces témoignages, tirés de procès pour voies de fait trouvés dans les archives judiciaires du Conseil Supérieur de la Nouvelle-France, donnent une idée du sens extrêmement injurieux qu'avait le mot **bougre**. Ce terme était, dans l'usage courant des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, le plus usité pour désigner un homme gai. Pourtant, malgré son caractère diffamatoire, on l'utilisait dans l'expression *bon bougre*, qui avait déjà le même sens de *bon drôle* ou de *bon gaillard* qu'elle conserve aujourd'hui.

Voici quelques exemples de l'emploi de ce mot, puisés dans la littérature badine de l'époque, qui illustrent de plaisante façon son ambiguïté et reflètent les attitudes contradictoires qu'inspirait l'homosexualité.

Commençons par une définition en bonne et due forme, tirée du *Dictionnaire Comique, Satyrique, Critique, Burlesque, Libre & Proverbial*, par Philibert Joseph Le Roux (1735); la voici:

Bougre. Qui a de jeunes garçons à sa dévotion, avec lesquels il commet la sodomie. Ce mot en notre Langue est fort insolent & fort libre, de manière qu'on ne voit guère un honnête homme le prononcer.

La sodomie était alors un crime qui pouvait mener au bûcher. On cuisait donc, de temps en temps, quelque pauvre bougre. En 1661, on brûla en place de Grève à Paris Jacques Chausson, dit des Estangs, convaincu "d'avoir commis et fait commettre le crime de sodomie et péché contre nature". Peu après son supplice, on fit circuler un sonnet qui se terminait ainsi:

*B...gres, qui l'avez vû dans la Greve perir,
Sur un bucher ardent, sans l'oser secourir,
Pour assouvir [du coup] vos passions lubriques
Au lieu de lui chanter tristement un Salvé,
Il falloit au bucher tous vous branler la pique,
Le f.....[outré] l'eut éteint et vous l'eussiez sauvé!*

Il est intéressant de retrouver une allusion à Chausson dans une chanson de 1716 sur le marquis de Courcillon, bougre notoire dont Voltaire s'était déjà moqué dans son poème de *L'Anti-Giton* de 1714. Il était resté, plus de cinquante ans après sa mort, le plus renommé martyr homosexuel.

*L'éventail que tu portes
Ajoute à ton renom, bougrillon,
On croit que tu l'empportes
Sur feu monsieur Chausson, bougrillon,
Petit bougrillon, bougrillon, don don,
Petit bougrillon, bougrillon, don don.*

*Mais c'est trop se méprendre,
Tu n'es qu'un fanfaron, bougrillon,
Et tu ne veux que prendre
L'air d'un bon compagnon, bougrillon,
Petit bougrillon, etc.*

*Vas-tu foutre sans cesse?
Ménage tes couillons, bougrillon.
Surtout crains la vérole,
Plus du cu que du con, bougrillon,
Maître bougrillon, bougrillon, don don,
Maître bougrillon, bougrillon, don don.*

Voltaire lui-même, qui avait fait ses premiers pas dans le monde au Temple, cette enceinte des Chevaliers de Malte qui était un vrai repaire de sodomites, fut toute sa vie entouré de bougres tels que Frédéric le Grand, le maréchal-duc de Richelieu, Jean-Baptiste Rousseau et l'abbé Desfontaines. Dans sa jeunesse, il écrivit une petite pièce en vers dans laquelle il se disait sodomite; on l'avait d'ailleurs déjà dénoncé à la police comme membre de leur "confrérie". Il mourut chez le plus célèbre d'entre eux, le marquis de Villette, dont le nom fut synonyme de bougre au temps de la Révolution. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait étudié le fondement étymologique du sens du mot et se soit à maintes reprises penché sur la question.

Voyons d'abord l'article *Bulgares ou Boulgares* du *Dictionnaire Philosophique*:

Puisqu'on a parlé des Bulgares dans le Dictionnaire encyclopédique, quelques lecteurs seront peut-être bien aises de savoir qui étaient ces étranges gens, qui parurent si méchants qu'on les traita d'hérétiques, et dont ensuite on donna le nom en France aux non-conformistes, qui n'ont pas pour les dames toute l'attention qu'ils leur doivent; de sorte qu'aujourd'hui on appelle ces messieurs Boulgares, en retranchant l et a.

Les anciens Boulgares ne s'attendaient pas qu'un jour dans les halles de Paris, le peuple, dans la conversation familière, s'appellerait mutuellement Boulgares, en y ajoutant des épithètes qui enrichissent la langue. [...]

Le mot Boulgare, tel qu'on le prononçait, fut une injure vague et indéterminée, appliquée à quiconque avait des moeurs barbares ou corrompues. [...] Ce terme changea ensuite de signification vers les frontières de France; il devint un terme d'amitié. Rien n'était plus commun en Flandre, il y a quarante ans, que de dire d'un jeune homme bien fait: C'est un joli boulgare; un bon homme était un bon boulgare.

Lorsque Louis XIV alla faire la conquête de la Flandre, les Flamands disaient en le voyant: "Notre gouverneur est un bien plat boulgare en comparaison de celui-ci."

En voilà assez pour l'étymologie de ce beau nom.

Dans *Candide*, chef-d'oeuvre de la littérature française, Voltaire se moque souvent de ses anciens maîtres, les disciples de Loyola. Leur grande réputation en tant qu'éducateurs de la jeunesse avait mis fort en vogue la rime Jésuite/ Sodomite qu'il avait lui-même employée jadis, mais c'est maintenant de façon plus subtile qu'il leur décoche quelques flèches:

*---Par St Jacques de Compostelle, dit Cacambo (à Candide),
vous alliez faire la guerre aux jésuites; allons la faire pour eux:
je sais assez les chemins, je vous mènerai dans leur royaume,
ils seront charmés d'avoir un capitaine qui fasse l'exercice à la
bulgare; vous ferez une fortune prodigieuse; quand on a pas son*

compte dans un monde, on le trouve dans un autre. [...] Quel plaisir auront Los Padres quand ils sauront qu'il leur vient un capitaine qui sait l'exercice bulgare!

(Notez qu'aucune édition critique de *Candide* n'explique quel est cet "exercice bulgare" qui intéresse si vivement les bons pères.)

On trouve une toute autre explication que celle de Voltaire sur l'origine de *bon bougre* dans *L'Histoire du Prince Apprius*, publiée en 1728. C'est une allégorie burlesque sur les pratiques sexuelles. Le Prince Apprius (Priapus) séjourne quelque temps chez Lucanus (Cul-anus), "Prince héréditaire de Medoso (Sodome), Gherromo (Gomorrhe) et Vergoberic (Bougrerie)". Voici le portrait de ses sujets:

Les Ugobers sont ennemis du faste & de l'ostentation;...ils ont l'air sage, le maintien décent, le discours honnête, ...ils sont misterieux de leur Morale autant que de leur Culte, un secret inviolable cache l'un & l'autre aux regards & à la pénétration de tous ceux qui n'y ont point été eux même initiés; grands zelateurs de leur Religion, ils cherchent avec soin...les moïens de lui faire des Proselytes,...ils sont au reste si doux, si humains que leur douceur est passée en Proverbe, & qu'on dit communément un bon Ugober.

Malgré cette description, les bougres n'étaient pas tous bons; il y en avait aussi de vilains, comme l'abbé Desfontaines, un littérateur que Voltaire avait aidé à sortir de la prison de Bicêtre, où il était enfermé pour avoir abusé d'un jeune ramoneur. Cet abbé s'en prit un jour à Alexis Piron, le spirituel auteur de *l'Ode à Priape*, qui riposta en écrivant cinquante-deux épigrammes contre lui. Voici ce qu'en dit Pierre Dufay, biographe de Piron:

On raconte que Piron porta lui-même à l'abbé Desfontaines la première de ces épigrammes et s'offrit en plus le malin plaisir de la lui faire écrire sous sa dictée.

*Un écrivain fameux par cent libelles,
Croit que sa plume est la lance D'Argail:
Au haut du Pinde, entre les neuf pucelles,
Il est planté comme un épouvantail.
Que fait le bouc en ce joli bercail?
S'y plairait-il? Penserait-il y plaire?
Non, c'est l'eunuque au milieu du sérail:
Il n'y fait rien & nuit à qui veut faire.*

Ce qui choquait le plus le gros Desfontaines dans cette épigramme, c'était le vers:

Que fait le bouc en ce joli bercail?

--Y pensez-vous, disait-il à Piron tout en écrivant, est-ce que je suis un bouc? ôter, ôter, ce bouc.

--Cela ne se peut sans rompre la mesure, reprit l'auteur; mais vous êtes le maître de ne pas écrire le mot tout entier. Mettez seulement: Que fait le b.... Le vers y sera toujours, et le lecteur y suppléera.

La malignité publique y eût suppléé également, étant donné le mauvais renom de l'abbé. Il le comprit, n'insista pas et le bouc demeura.

Un grand ami de Piron, Charles Collé, célèbre chansonnier, a expliqué pourquoi on ne trouve qu'assez rarement le mot

bougre dans la poésie légère et les chansons "joyeuses" du XVIIIème. C'est un "poète de guinguette", personnage d'une fête qu'il créa pour le Duc d'Orléans en 1760, qui parle:

J'ai dessein, il y a longtemps, de faire un vaudeville à l'encontre de ces messieurs.

Ce sont des réprouvés qui sont contre nature, et ce péché-là mériterait une satire infernale; mais je ne sais comment m'y prendre, pour ne pas blesser la pudeur en les chansonnant.

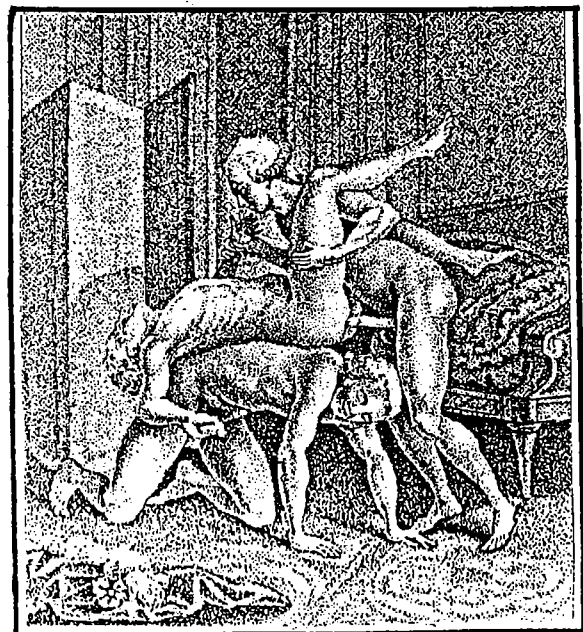
Je suis bien malheureux qu'il n'y ait point de rime à b.....; sans cette difficulté, je ferois contre eux quelque chose de décent.

Un autre auteur libertin, Charles Pinot Duclos, rapporte dans ses *Mémoires Secrets* une anecdote sur l'abbé Servien, qui, avec ses "mœurs dépravées et un esprit de saillie", représente à merveille le type de "l'abbé de cour", un ecclésiastique mondain n'ayant reçu que les ordres mineurs et vivant de quelque maigre bénéfice ou des pitances de la société qu'il amuse:

Un autre jour, au parterre de l'opéra, un jeune homme, qu'il pressoit vivement, lui dit: "Que me veut donc ce b..... de prêtre?--Monsieur, répondit l'abbé avec le ton doux de ses pareils, je n'ai pas l'honneur d'être prêtre."

On retrouve le mot bougre jusque dans le titre du roman érotique le plus populaire du XVIIIème, *L'Histoire de Dom Bougre, Portier des Chartreux*. À la toute fin du siècle, plusieurs pamphlets révolutionnaires, comme par exemple *Les Petits Bougres au Manège* et *Les Enfants de Sodome à L'Assemblée Nationale* l'utilisent dans un contexte de revendication de droits et de libertés. D'autres ouvrages, comme *l'Ode aux Bougres*, sont des attaques assez comiques contre les gais. On voit donc que le mot conserve toujours son sens de sodomite; il ne le perdra pour de bon qu'au cours du XIXème. Un coup d'oeil rapide dans le *Petit Larousse* ou le *Petit Robert* suffit pour constater que les bougres d'aujourd'hui ne sont plus ce qu'ils étaient.

Louis Godbout



*Ce Trio Masculin, dans ses goûts ingénieux,
Vous retrace O! Lecteurs des vrais Bougres les Jeux.*

Frontispice des *Enfants de Sodome* à L'Assemblée Nationale